

Zébrures

Lousie Marcil-Lacoste

Numéro 50, 1989

Le théâtre dans la cité

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26602ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Marcil-Lacoste, L. (1989). Zébrures. *Jeu*, (50), 180–182.

zébrures

Le théâtre détourne-t-il ou confirme-t-il les rôles sociaux?

Professeur titulaire au département de philosophie de l'Université de Montréal, membre de la Société royale du Canada, Louise Marcil-Lacoste est l'auteur, notamment, de *Claude Buffier and Thomas Reid: Two Common-Sense Philosophers* (McGill-Queen's University Press, 1982), de *la Thématique contemporaine de l'égalité* (P.U.M., 1984) et de *la Raison en procès. Essais sur la philosophie et le sexisme* (HMH, 1987). Son prochain ouvrage, à paraître, s'intitulera *l'Idée d'égalité au Siècle des Lumières*. Inspirée par les mots ludisme, présence, écart, elle a amorcé ici un texte qui devait la ramener à *Zébrures*: «Pensant au rapport théâtre/jeu, ce qui me venait à l'esprit était quelque chose comme une dislocation assumée et lumineuse, une passion de l'instant dont seule l'évanescence enracinera l'appel.»

Détail d'une huile sur toile de Gerhard Richter, 1965. Tiré de *Formes du réalisme aujourd'hui*, Musée d'art contemporain de Montréal, 1980.

*il joue
il installe en moi une dislocation intime
faite de rayures et de cris*

*il joue toujours
les réverbérations deviennent lancinantes
comme s'il s'agissait d'escalader
la crête vive du vent*

*il se joue de moi
plus il approche moins je saisis
ce qui s'installe
plus il s'éloigne moins je le perds
au creux des mains*

*étreinte, fugue
luisantes
d'imparfait*



zébrures

Le zèbre s'apprivoise facilement

Voire!

Même une fois dressé
il échappe au harnais

Dévisagé à fond
demeure un drôle de zèbre

Il préfère courir
comme s'il n'était qu'effarouché
pour mieux jouer de ses rayures

Toutes en surface
à toutes surfaces
confondues

Il sait la raie
le spectre diffusé
d'une portée silencieuse
secrète
et décapée jusqu'à l'osmose

lumineux camouflage
campé dans les reflets

toutes lumières et ombres
strictement confondues

dehors
dedans
en zébrures réciproques

*

La ligne n'était que fausse lisière
la clarté de son trait
qu'un éclair attardé

Et cela se succède comme par antithèses
démasquées par la raie

Du blanc au noir
au blanc encore
qui devient jaune et vert
dans les taillis

Cela se réverbère
dans la séparation même
poussée si loin
à la frange
que flotte un bruissement de vie

*

Rien d'une fulgurance
dont on aurait pu dire
qu'elle laisse sceau ou trace
à défaut d'éblouir

Nul zigzag enclavé
qui chercherait ses foudres

Nul impromptu amer
devant la nudité

Il ne saurait strier
qu'en emplissant les cannelures
des reflets diaphanes
surgis au bord des yeux

Il ne saurait combler
qu'en vidant le regard
des courbures d'armistice

C'est le mouvement même
obsédante rayure
qui ferait de sa touche
un devenir des dieux

*

Il court très vite
redoute les lions
la gourmandise
si paresseuse aussi
à peine dégluti

Et lui qui ne fait
qu'un poulain à la fois!

C'est qu'il a très à coeur
de tracer puis de confluer tous les espaces
comme si en les jetant à corps perdu l'un
dans l'autre
il obtenait le droit
de déguerpir

Il ne le fait d'ailleurs qu'en mal de pâturages
car on le dit paisible
peu farouche au toucher
accordé aux points d'eau

Abandon ou répit
il incline à réfracter tous les feux
en lumières
les rayons en murmure
les conquêtes en lueur

Pour un peu on dirait de l'abandon traqué
qu'il fraie à la jouissance
une gamme
en trompe-l'oeil

*

On ne l'a dit génial
qu'en maître d'apparence

Comme si à l'horizon
planait une ordonnance
de trancher dans le vif

la fugue
qui l'excède

pour être né
à la limite extrême
sonore
rutilante
de l'alphabet

louise marcil-lacoste